

# L'ART DE VIVRE

---



---

collection

VIVES FLAMMES





collection

VIVES FLAMMES

---

Vivre est difficile à beaucoup, et de plus en plus. Retrouver goût aux choses les plus simples, les plus banales, pour que l'existence ne soit plus le fardeau à porter mais le lieu de la joie et de la sérénité, tel est le fruit d'une vie enracinée dans la grâce.

*Rassemblant divers articles de la revue Vives Flammes (un numéro avait été consacré à L'art de vivre en 2004) et de la revue Carmel, le présent ouvrage revisite des lieux communs de notre humanité en montrant comment le contact avec Dieu leur redonne consistance, vitalité, beauté, saveur.*



Éditions du Carmel

Sodis 8601957  
ISSN 1291-8989  
2013-IX

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

intuitif, ou très capable d'élan spontané, plus énergique ou plus conciliant. Toutes ces particularités, dont nous sommes tentés de nous prévaloir parce qu'elles sont nôtres, nous ont été données gratuitement avec l'existence. C'est pourquoi nous les appelons des dons.

## Le don de la Création

Dons encore que ces réalités qui sont à tout le monde et resteront, espérons-le, gratuites : l'air que l'on respire, la lumière du soleil, la pluie et le beau temps, la mer, la beauté d'un paysage, etc. Rappelons-nous le Cantique des Créatures de saint François d'Assise : « Béni sois-Tu, Seigneur, pour notre sœur l'eau... notre frère le feu... »

Ainsi, beaucoup de choses qui sont nécessaires nous sont données gratuitement. Il en est d'autres qui ne le sont pas, du moins pas au même degré et d'une manière différente. Et au premier chef, l'amour. L'homme est fait pour être aimé. Il ne peut vivre sans amour : amour reçu, amour donné. Mais d'abord reçu : au sein d'une famille ou de ce qui en tient lieu. Puis, tout au long de la vie. Chacun peut jeter un regard rétrospectif sur sa propre histoire et rendre grâce pour le « grand amour » qui l'a conduit à fonder un foyer et, en tous cas, pour les amitiés qui ont jalonné son existence ou les rencontres qui demeurent comme des souvenirs gratifiants.

## Et le mal ?

Mais il est aussi dans nos vies bien des événements qui n'appellent pas nécessairement à l'action de grâce. On se réjouit devant un temps ensoleillé, mais on s'assombrit devant la pluie. Pourtant la pluie, appelée par le cultivateur, est aussi un don de

Dieu. Il y a des catastrophes naturelles, il y a d'autres méfaits dus à la malice des hommes. Nous en sommes affectés sans pour autant y être pour quelque chose. Dons de Dieu, ceux-là aussi ? Apparemment, plutôt le contraire. On les dit « permis » par Dieu, non qu'Il en donne la permission, mais Il respecte les lois de la nature, y compris la liberté de l'homme même quand elle est perverse. Pourtant, saint Paul nous enseigne que « pour ceux qui aiment Dieu, tout concourt à leur bien » (Rm 8,28). Dieu sait tirer le bien du mal, même s'Il attend pour cela souvent notre collaboration et, en tous cas, notre confiance en Lui, envers et contre tout.

## Travail et don

Enfin, il reste en nos vies tout un ordre de réalités que nous pouvons, à juste titre, attribuer à notre initiative, notre travail, notre persévérance : le pain que nous gagnons à la sueur de notre front, nos œuvres de toutes sortes. Cela, du moins, nous l'avons mérité et nous pouvons l'accueillir comme un dû. Ne faut-il pas pourtant y voir encore un don ? Citons ici le témoignage d'un prêtre, professeur dans une institution chrétienne, revenant de cinq ans de captivité en Allemagne : « Avant la guerre, j'avais l'habitude de me trouver, à la salle à manger, devant une table bien garnie. Quand elle ne l'était pas à mon goût, je me plaignais à l'économe. En captivité, je me suis rendu compte que cela pouvait ne pas aller de soi. Maintenant, devant la même table, je remercie le Seigneur. » « Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? » Même le fruit de notre effort, « ce qui nous est dû », la foi nous apprend à y voir un don de Dieu.

## Être artisan de la gratuité

« Dieu nous a aimés le premier. » Cette longue énumération

des dons gratuits de Dieu nous éclaire sur la manière dont nous pouvons être, à notre tour, les artisans de la gratuité. Bien des formes de cet amour gratuit de Dieu nous viennent par notre entourage proche ou lointain : parents, amis, bienfaiteurs ou simples voisins. Notre prochain. Tout naturellement, c'est à ce même prochain que s'adressent aussi, en premier lieu, les dons gratuits que nous pouvons faire : de notre avoir, de notre savoir, de notre pouvoir, de nous-mêmes. « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. » Cette parole de Jésus aux disciples partant en mission est adressée à tout chrétien et même à tout homme de bonne volonté. L'encyclique du Pape Benoît XVI, *La charité dans la Vérité*, la développe abondamment et d'une manière très pertinente.

L'utopie marxiste a rêvé d'une société sans classes, où chacun pourrait gratuitement se servir selon ses besoins, « prendre au tas » les biens nécessaires produits eux aussi gratuitement. C'était ignorer les penchants égoïstes de l'homme, en raison de la tare originelle. C'est cependant ce qu'annonce le prophète des temps nouveaux : « vous tous qui avez soif, venez vers l'eau. Vous-mêmes qui n'avez pas d'argent, venez acheter du blé et mangez sans argent, et sans payer, du vin et du lait. » (Is 55,1). C'est du reste ce qu'a réalisé pour un temps la première communauté chrétienne, où tout était en commun (Ac 2,44-45) ; et dont continue de témoigner la vie religieuse, comme annonce de la vie future.

Ceci n'enlève rien au bien-fondé du droit de propriété privée et à la justice distributive, qui reconnaît « à chacun son dû ». Les transactions commerciales ont leur place et la vie en est faite en grande partie, ainsi que des rapports contractuels. En ce monde imparfait, chacun a droit à sa part et doit même la défendre : au besoin par la force au service du droit. Il ne faut pas oublier

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

lecture approfondie (*deep reading*) favorisant une pensée profonde (*deep thinking*). Cette période de l'histoire correspond à l'avènement et au développement du livre dans la forme que nous lui connaissons aujourd'hui : un *medium* facilitant la lecture par rapport aux anciens manuscrits qui exigeaient parfois d'importants efforts pour être décryptés<sup>5</sup>. La facilitation de la lecture, la possibilité de lire seul, dans le calme, à son rythme, ont ouvert la possibilité à un étonnant déploiement de l'interprétation, de l'appropriation personnelle ainsi qu'à tout un travail intérieur. La lecture approfondie crée un espace intérieur : celui de la méditation, du recueillement. Nous savons, au Carmel, comment notre exercice de l'oraison est précisément né dans ce contexte culturel : celui de la *devotio moderna*, celui du *Recogimiento*, ces mouvements spirituels correspondant à l'avènement de l'homme moderne dans sa dimension intérieure, personnelle, subjective aussi. Car le livre a encore offert tout un espace du côté de l'écriture : il est le lieu d'une création individuelle, subjective, fortement marquée au coin de la personnalité de son auteur. Les ouvrages plus anciens avaient, la plupart du temps, été dictés, consignés pendant des enseignements, transmis oralement par des disciples<sup>6</sup>. L'écriture moderne, elle, scrute amplement les labyrinthes de l'âme humaine : des autobiographies spirituelles aux vastes fresques introspectives comme la *Recherche du temps perdu*.

La période dont l'humanité est en train de sortir est donc celle d'une pensée linéaire, processus typique d'un esprit calme, concentré sur son objet, recueilli. Par bien des aspects, cet exercice de la lecture, de la réflexion personnelle, de la méditation, de l'oraison n'est pas si naturel que cela pour l'homme. Les enseignants de tous temps savent à quel point l'apprentissage du silence, de la concentration, du calme est

coûteux pour leurs élèves. D'après Vaughan Belle, chercheur en psychologie au King's College de Londres, « l'aptitude à se concentrer sur une seule tâche de manière quasi ininterrompue représente une étrange anomalie dans l'histoire de notre développement psychologique<sup>7</sup> ». Toujours est-il que ce type de lecture prolongée constitue un véritable exercice spirituel pendant lequel se déploie toute une activité intérieure : l'interprétation, le libre jeu des associations personnelles. Nous retrouvons ici le plein déploiement de ce qu'est, depuis les origines, la *lectio divina*. Cet exercice, dans l'histoire, est devenu de plus en plus personnel, subjectif au sens où il est véritablement l'œuvre d'un sujet qui accède ainsi toujours mieux à une pleine conscience de son identité.

Or, c'est précisément ce mode de lecture calme, solitaire, prolongé, source de joie contemplative et de créativité personnelle qui est en train de se modifier, confirmant le point de vue du politologue Langdon Winner :

*« Si l'expérience de la société moderne nous apprend quelque chose, c'est que les technologies ne sont pas seulement des aides pour l'activité humaine mais aussi de puissantes forces qui reconfigurent cette activité et sa signification<sup>8</sup> »*

### *L'esprit humain à l'heure d'internet*

Nous l'avons deviné par le second portrait tracé plus haut : le traitement de l'information aujourd'hui suppose une tout autre manière de lire, et donc de penser. Dans sa traversée de la jungle internet, lorsqu'il surfe sur les pages des sites visités, un maître-mot habite l'esprit de l'internaute : la rapidité. Une autre motivation souvent s'impose à lui : la recherche de la nouveauté.

Tout est fait pour attiser ce goût du nouveau. L'on sait comment un site non mis à jour, par exemple, est vite laissé de côté par l'univers internet. La mesure de la lecture et de la pensée n'est donc plus le temps long de la réflexion, mais l'instant, l'instantané. Actuellement, les dirigeants de Google poursuivent l'objectif d'une mise à jour de leurs données à l'échelle de la seconde, de telle façon que l'utilisateur du moteur de recherche puisse avoir accès immédiatement, à la seconde près, à toutes les informations circulant sur la toile planétaire. Le temps est donc réduit à l'instant. Il est sidéré, tout comme l'espace et les distances sont abolies, dégageant l'homme des contraintes imposées jusque-là par sa nature corporelle<sup>9</sup>.

L'homme du cyber-espace est un être de fluidité, d'immédiateté, de permanente adaptabilité, au risque bien sûr de la superficialité et de l'inconsistance. Cette fréquentation et ce traitement de multiples données, symbolisées par toutes les fenêtres d'une page web, cette navigation offrent-ils vraiment un enrichissement à l'esprit humain ? Pour répondre de manière mesurée, il faut revenir au mode de fonctionnement de notre cerveau afin de comprendre ce qui se joue dans les changements que nous expérimentons. Cela pourra dans le même mouvement suggérer des réponses adaptées aux défis de notre époque. Nous arrêterons nos regards sur quatre aspects : l'acquisition de nouvelles aptitudes, la standardisation des échanges, l'externalisation de la mémoire, l'avènement d'une pensée collective avec le danger correspondant du nivellement.

## Les effets d'internet sur nos esprits

### *L'acquisition de nouvelles compétences*

Cliquer sur un hyper-lien pour atterrir sur une nouvelle page,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

niveau de ce vaste réseau qui nous met en relation avec les hommes et les femmes de tous les continents. Un australien m'est aussi proche, voire plus proche, que mon voisin de palier dès lors que je communique avec lui par « chat », « blog » et sur les autres forums virtuels.

L'intériorité, dans son sens classique, devient singulièrement étrangère à cet univers. Dans le même temps, ne serait-elle pas alors particulièrement prophétique ? D'abord, dans la mesure où un certain recul par rapport aux flux d'informations et de communication sera une condition absolue pour être en mesure de les maîtriser. Joël de Rosnay, grand chantre de cet avènement de l'homme nouveau, avertit bien de cette nécessité d'une forme de diététique de l'information :

*« Un des secrets de la gestion de la sur-information, générée par la vitesse d'accès aux médias, passe par la constitution d'un capital-temps permettant de dégager des espaces temporels, des respirations, des silences destinés à redonner du sens à l'existence<sup>12</sup>. »*

Ainsi se déconnecter régulièrement deviendra un signe de liberté, la condition de l'éclosion d'un espace où pourra se maintenir et se consolider une consistance personnelle. Ces moments où l'homme retrouvera finalement son corps, son rythme biologique propre, son environnement naturel, les profondeurs de son âme, seront d'autant plus précieux que les connexions iront en fait le rejoindre de manière toujours plus intime et envahissante. La prochaine étape du « progrès » de nos technologies de l'information étant celle de la « biotique », c'est-à-dire de l'intégration de la biologie, de la mécanique et de l'électronique, les relations de l'homme avec les machines seront de plus en plus intériorisées. Par des puces implantées

dans telle ou telle partie du corps, voire directement dans des zones du cerveau (des « neuropuces »), l'homme sera comme immédiatement en lien avec le réseau d'information, de communication qui parcourt l'univers ou avec les machines qui l'entoureront à son domicile :

*« Le mariage en cours de la biologie et de l'informatique annonce une ère nouvelle de la bioélectronique et des interfaces directes entre le cerveau de l'homme et les machines à traiter l'information<sup>13</sup>. »*

D'aucuns verront dans ces éléments de prospective des délires de science-fiction ou l'avènement d'un cauchemar... Toujours est-il que ces projets déjà bien en route au Japon ou en Californie nous rappellent l'urgence de nous préparer à gérer ces nouvelles situations. Pour cela il convient d'abord de nous interroger sur notre manière de vivre aujourd'hui notre rapport au temps, à la communication, à la relation réelle par contraste avec tout ce monde virtuel.

À cet égard, on peut déjà préconiser quelques lignes d'action très concrètes. Il sera important que des zones vierges soient soigneusement sauvegardées dans la société comme dans l'Église, notamment les communautés contemplatives qui, en marge des autoroutes de l'information, devront rendre témoignage du mystère de l'homme et de Dieu dans le silence intérieur (et extérieur !). Par ailleurs, tout chrétien, et particulièrement celui qui a une mission de témoignage, veillera à pratiquer un « jeûne médiatique » strict à certaines périodes (un jour par semaine, lors de sa retraite annuelle, etc.) et à n'accorder qu'un temps très limité aux échanges virtuels. Cette forme de chasteté, de discrétion donnera à sa parole un poids que perdent chaque jour davantage les bavardages, rumeurs et

autres échanges superficiels. Devant l'afflux d'informations, le tri se fera nécessairement par la qualité, qualité qui sera celle de la fiabilité de la parole, mais aussi finalement de son « humanité », de sa profondeur, de son authenticité. Nuls mieux que les disciples du Verbe incarné ne sauront dans les années à venir protéger la consistance et la véracité de la parole humaine, à condition toutefois qu'ils ne se perdent pas dans le brouhaha de la « blogosphère ». Un témoin authentique de la relation vécue en profondeur avec le Christ attirera toujours plus durablement que celui qui passera son temps à surfer sur la vague de l'éphémère... Le recueillement est donc d'une actualité plus pressante que jamais. Il est même sans doute une partie intégrante de la mission des jeunes générations chrétiennes. Cet art de vivre dans le recueillement ne devra pas se cultiver dans un esprit de résistance rétrograde mais dans le souci de sauvegarder l'ouverture à Dieu, à la transcendance, du monde à venir.

## Vers une intériorité de communion ?

Le « chrétien intérieur<sup>14</sup> » du XXI<sup>e</sup> siècle ne pourra donc pas ressembler exactement à son ancêtre du XVII<sup>e</sup> siècle. Sans envisager directement ces aspects liés aux nouvelles technologies, un auteur comme le P. Jacques Gagey vient justement de proposer une étude sur l'émergence d'une « nouvelle intériorité<sup>15</sup> ». Cette intériorité consisterait dans une ouverture accueillante aux diverses manières de vivre, de croire, parce qu'elle serait capable de reconnaître en celles-ci une présence cachée, « latente » du Christ. Pour notre auteur, la nouvelle intériorité serait une « intériorité de communion ». Elle s'ajusterait ainsi déjà à ce vaste réseau d'échange, de communication que nous avons évoqué plus haut. Elle serait

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

# Sommaire

Éloge des bonnes manières

« Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement »

Mets de l'ordre dans ta vie !

La vie spirituelle à l'heure du portable

Un espace pour l'homme et pour Dieu

Le recueillement à l'heure d'internet

Le festin de Babette

Dégustation

Vous venez de lire un ouvrage de la Collection  
VIVES FLAMMES.

Vous pouvez retrouver notre Revue  
VIVES FLAMMES, revue carmélitaine de spiritualité,  
tous les trimestres.

Elle se veut un outil de formation à la vie chrétienne, en se mettant à l'école du Carmel avec Thérèse d'Avila, Jean de la Croix, Thérèse de l'Enfant Jésus, Élisabeth de la Trinité, Edith Stein, Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, Mariam de Jésus crucifié.

Environ 80 pages riches d'articles brefs qui vous aideront à persévérer et progresser dans votre prière quotidienne.

Un **dossier** sur un thème concret : se confesser, la louange, l'appel de Dieu, la paix, le recueillement, les signes de Dieu...

Des **rubriques** suivies : Initiation à la *lectio divina*, Découverte des Pères de l'Église, Les grands témoins de la tradition spirituelle, Initiation à la vie d'oraison.

Et chaque année, en vous abonnant à VIVES FLAMMES, vous recevrez gratuitement un livre de la Collection VIVES FLAMMES... Pour être conduit plus loin.

Vous pouvez découvrir la revue gratuitement, sur simple demande.

**ABONNEMENTS**  
(4 numéros par an + 1 hors-série)

<b>France</b>	<b>25 €</b>
1 <sup>er</sup> Abonnement	22 €
<b>Europe</b> (Dom Tom)	<b>29 €</b>
1 <sup>er</sup> Abonnement	26 €
<b>Autres pays</b>	<b>34 €</b>
1 <sup>er</sup> Abonnement	30 €
<small>(voie rapide uniquement)</small>	

Éditions du Carmel – 33 av. Jean Rieux – FR-31500 Toulouse  
IBAN : FR76 3000 4007 6200 0102 7023 363  
BIC : BNPAFRPPTLS  
BNP Paribas, 9 Bd Carnot, FR-31000 Toulouse

Pour tout pays de la CEE, les règlements peuvent s'effectuer par **virement** direct sur notre compte ci-dessus.

Paiement par **Carte bleue** ou carte **American Express** accepté pour tous pays, hors Suisse, en indiquant le numéro de la carte, la date d'expiration, et en joignant obligatoirement votre signature.

Canada et Suisse : possibilité de régler dans la monnaie du pays en s'adressant à nos correspondants :

Canada : Monastère du Carmel  
351 bd du Carmel, Montréal, Québec H2T 1B5

Suisse : Fraternité des Carmes, Montrevers 29 – CH–1 700 Fribourg  
(compte des Éditions du Carmel : BCF, 1701 Fribourg  
IBAN CH98 0076 8300 1153 5370 6)

**Canada**                      45 \$                      (1<sup>er</sup> abonnement 40 \$)

**Suisse**

40 FS

(1<sup>er</sup> abonnement 35 FS)